La sorcière Clafoutu n'avait qu'un but dans la vie :
être le plus vilain, le plus laid, le plus moche, le plus affreux,
le plus disgracieux, le plus repoussant des êtres de la Terre.

Il faut avouer qu'elle y parvenait parfaitement :
elle était tout bonnement horrible.
Elle passait ses journées à fabriquer
des crèmes qui font pousser les poils,
à concocter des potions
qui donnent
des boutons,
à filtrer des lotions
pour jaunir la peau,



bref, elle ne ménageait pas ses efforts pour être
la plus hideuse. Ça lui prenait tout son temps
et elle n'avait que mépris pour ses collègues
qui passaient leurs après-midi à boire des tisanes
de vers de terre et à baguenauder dans les champs.





Tous les matins, elle plongeait la tête au fond
de son vieux chaudron magique et lui posait
cette question :
« Chaudron pourri qui pue, qui-c'est-c'est-qui
la plus moche de tous ? Réponds ou je te nettoie ! »

Immanquablement, le chaudron répondait :
« C'est toi, ô Clafoutu, personne sur la planète n'est plus mal foutu. »

Mais un jour, Clafoutu trébucha en mettant du désordre dans sa cabane et lâcha le chaudron qui se brisa en mille morceaux. La sorcière se rendit donc à la FMAC (Fouillis des magiciennes abracadabrantes et connectées) et acheta un chaudron tout neuf.

Le lendemain matin, elle lui posa sa fameuse question : « Chaudron pourri qui pue, qui-c'est-c'est-qui la plus moche de tous ? C'est bien moi, n'est-ce pas ? » fit-elle, sûre d'elle.



Le chaudron clignota de partout et dit : « Non. Le nasique est plus disgracieux. » Clafoutu ouvrit des yeux grands comme des roues de tracteur : « Hein ? Nasique ? Qui c'est ? »



Le chaudron en titane débita : « Le nasique (*Nasalis larvatus*) est un singe arboricole de la famille des cercopithèques. »